

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 70, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1994). Bloc-notes. *Jeu*, (70), 216–219.

Michel Vaïs

On relocalise le Biscuit

Celui que ses directeurs désignent habituellement comme « le plus petit théâtre au Canada » doit déménager ses pénates dans le Vieux-Montréal, du 221 rue Saint-Paul Ouest au 351 Place d'Youville. Ainsi, les codirecteurs artistiques Benoît Dubois et Vladimir Ageev comptent doubler la capacité d'accueil du Théâtre Biscuit, qui passera de 60 à quelque 110 places. Depuis sa fondation en 1990, ce théâtre de marionnettes, qui est aussi le seul théâtre permanent pour enfants de Montréal, a attiré un total de 62 000 spectateurs, à la fois dans ses murs et en tournée. Comme le proclamait Benoît Dubois lors de la conférence de presse, le Biscuit a « rempli un stade olympique » ! Rappelons aussi que dès sa première saison, le Biscuit fut le lauréat du prix de la meilleure production jeunes publics, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre pour *Parade*. Faiblement subventionné, le Biscuit compte sur plusieurs partenaires du secteur privé, dont au premier chef la Banque Laurentienne, pour réussir son déménagement.

Le grand départ de GO

C'est le 9 mai à 11 heures du matin que l'équipe de l'Espace GO a donné le coup d'envoi à la construction de son nouveau lieu, situé à peine à quelques pas de l'ancien. La salle exigüe de la rue Clark, à Montréal, sera abandonnée sans regret, pour un nouveau théâtre transformable d'un maximum de deux cent quatre-vingts



Vladimir Ageev et Benoît Dubois, codirecteurs du Théâtre Biscuit.



Ouverture officielle du chantier du nouveau théâtre de l'Espace GO. Sur la photo : le maire Jean Doré, Ginette Noisieux et Francine d'Entremont, de l'Espace GO. Photo : Pierre Desjardins.

places, boulevard Saint-Laurent, entre le boulevard Saint-Joseph et la rue Villeneuve. Ce qui devrait contribuer à revitaliser ce secteur de la *Main*. Il s'agira alors, note le communiqué de l'Espace GO, du « premier théâtre entièrement neuf à être construit à Montréal depuis bon nombre d'années ». Encore que, lorsque le Rideau Vert et le Théâtre d'Aujourd'hui ont été « rebâtis », il y a peu, il ne restait plus grand-chose des structures de l'ancien Stella et du cinéma du Carré Saint-Louis. Mais cette fois-ci, les architectes auront toute la latitude voulue puisqu'ils créeront à partir d'un terrain vague. Élections obligent, c'est en présence de la ministre de la Culture du Québec, du ministre du Patrimoine canadien et du maire de Montréal que l'on a soulevé la première pelletée de terre sur le nouveau chantier, par un soleil radieux.

François Rozet avec Tania Fédor et Marthe Thierry, dans *Clérubard* de Marcel Aymé, au T.N.M. en 1959.
Photo : Henri Paul.



Une nouveauté : l'Espace GO accueillera en ses murs une compagnie en résidence, le Théâtre Petit à Petit, qui y logera aussi ses

bureaux. La totalité de la facture s'élèvera à 4 500 000 \$; ouverture prévue : le 10 janvier 1995.

Deux géants disparaissent

À quelques jours d'intervalle, deux importants personnages du théâtre français sont morts. Le dramaturge Eugène Ionesco, le 28 mars, à l'âge de 85 ans, et l'acteur François Rozet, le 8 avril, deux semaines après avoir fêté ses 95 ans. Si l'auteur de *la Cantatrice chauve* avait atteint une notoriété mondiale — il n'y a probablement pas de pays où l'on n'ait joué ses pièces, et nous publierons dans *Jeu* 71 un portrait de lui —, le rayonnement de François Rozet est surtout associé à la vie théâtrale en France pour la première moitié du siècle, puis au Québec pour la seconde.

Né près de Lyon, Rozet joue assez jeune sous la direction de Jacques Copeau, de Firmin Gémier et de Lugné-Poe au Vieux-Colombier, au Théâtre national de l'Odéon et au Théâtre de l'Œuvre. Encore peu de temps avant sa mort, François Rozet avait des yeux pétillants lorsqu'il parlait de Sarah Bernhardt, car il était probablement le dernier acteur encore vivant à avoir joué avec elle. C'était en 1919, à l'Opéra de Lyon, dans *Athalie*. D'une belle prestance, il fit aussi une extraordinaire carrière au cinéma, jouant dans de nombreux films muets, puis notamment dans le premier film parlant français : *les Trois Masques*. Un jour, aux États-Unis, il poussa l'amour du théâtre jusqu'à refuser à la Paramount de reprendre les rôles délaissés par Rudolph Valentino, car le rôle de Faust l'attendait à Paris. Arrivé à Montréal en 1940, grâce à un contrat de France Film qu'il reçut dans sa loge alors que prenait fin une tournée pour la propagande française à Buenos Aires, il se produisit d'abord à l'Arcade. Tous les théâtres de Montréal, mais surtout le Rideau Vert, offrirent ensuite à Rozet

des rôles qu'il aborda avec sa noblesse naturelle, appuyée sur une stature imposante et une grande économie de moyens. Sa diction parfaite, sa voix chaleureuse, en firent un lecteur de poésie recherché et un professeur incontournable pour des générations d'annonceurs de radio et de comédiens souhaitant maîtriser l'alexandrin.

Des colonnes dans le métro

Grâce à une initiative de la Ville de Montréal, les membres de la Coalition des arts de la scène ont, en vertu de leur Plan de relance, conclu une entente avec la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal pour mettre en place un nouveau système d'affichage culturel dans certaines stations du métro. Sur un fond représentant *Cyrano de Bergerac* (une photo de Gilles Pelletier à la N.C.T., signée André Le Coz), on trouve maintenant, depuis le mois d'avril, un calendrier des activités théâtrales, musicales, de danse et de variétés. C'est le Conseil québécois du théâtre qui fut responsable de la coordination et de la mise à jour de ces informations pour le secteur théâtre, en liaison avec les compagnies affiliées par leurs associations représentatives.

Louissette Dussault à la présidence du C.Q.T.

À la fin du 6^e Congrès québécois du théâtre, qui s'est tenu à Montréal du 29 avril au 1^{er} mai, les élections et les nominations d'office ont porté au conseil les personnes suivantes :

- Pour les associations agréées : Louise Allaire (Association des compagnies de théâtre), Catherine Cahill (Fédération d'art dramatique du Québec / Quebec Drama Federation), Marie-Paul Daniel (Association québécoise des marionnettistes), Michelle Dion (Conseil supérieur de la formation en art dramatique), Gilbert Dupuis (Association québécoise des auteurs

dramatiques et Centre des auteurs dramatiques), Vincent Graton (Union des Artistes), Jean-Bernard Hébert (Association des producteurs de théâtre professionnel), Maryse Pelletier (Théâtres Associés), Stéphane Roy (Association des professionnels des arts de la scène du Québec) et André Viens (Théâtres unis enfance jeunesse et Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse).

- Ont été élus pour représenter les compagnies : Michel Dumont, Louis-Dominique Lavigne, Caroline Lavoie et Maureen Martineau (pour les régions).
- Élus pour représenter les individus : Louissette Dussault, Carmen Jolin, Agnès Maltais (pour les régions) et Jacques Vézina. À la suite de l'adoption d'un nouveau règlement, une des quatre personnes élues à titre individuel devra désormais obligatoirement aussi représenter un diffuseur ; c'est Carmen Jolin qui assumera cette tâche.

Enfin, à la première réunion du nouveau conseil, les membres ont élu Louissette Dussault à la présidence pour les deux prochaines années. Elle succède ainsi à Normand Chouinard, qui a complété deux mandats.

Notons que le représentant des Cahiers de théâtre *Jeu* fut le seul journaliste autorisé à assister au Congrès.

Premier gala du théâtre cet automne

Le sort en est jeté : c'est le 20 novembre 1994, de 20 h à 22 h, dans le cadre de l'émission *les Beaux Dimanches* de Radio-Canada, que plus d'un million de téléspectateurs pourront voir le premier grand gala organisé par l'Académie québécoise du théâtre. Cette cérémonie, dont le titre sera « La soirée des masques », mise en scène par René Richard Cyr, avec des textes de Dominic Champagne, sera télédiffusée en

direct de la salle Ludger-Duvernay du Monument-National. Vu leur nombre, une partie des prix devront être remis hors antenne.

À l'assemblée plénière du dernier Congrès québécois du théâtre, le 1^{er} mai, la présidente de l'Académie, M^{me} Andrée Lachapelle, se disait fort satisfaite du rythme d'inscription des spectacles par les compagnies. Rappelons en effet que, pour être considérés par les jurés, les spectacles doivent obligatoirement être inscrits dans un des six secteurs suivants : Communauté urbaine de Montréal, Communauté urbaine de Québec, régions, théâtre d'été, jeunes publics et théâtre de langue anglaise. Quant aux mystérieux jurés, ou membres des « collèges électoraux », dont la composition restera secrète jusqu'à la remise des prix, M^{me} Lachapelle affirme qu'ils respectent « la diversité des tendances, la pluralité des générations et l'équilibre des sexes, qui sont les bases de la démocratie ».

Renaissance du C.Q.I.I.T.

Le Centre québécois de l'Institut international du théâtre, qui servait de lien organique entre notre théâtre et celui du monde entier, avait cessé d'exister en 1988, faute de soutien des gouvernements. On se souviendra que c'est Diane Miljours qui avait pris la direction de cet organisme, avant de s'installer à Paris, où elle est toujours à l'heure actuelle responsable des arts de la scène aux Services culturels de l'ambassade du Canada. Six ans plus tard, le Conseil québécois du théâtre a fini par recevoir des pouvoirs publics le soutien nécessaire pour représenter les intérêts du milieu théâtral québécois sur la scène internationale. Seule différence : il ne s'agira pas, cette fois, d'une structure indépendante mais d'une partie des activités régulières du C.Q.T.

Solution de la grille du théâtrophile

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	S	P	O	I	R		C		C	V	
2	C	A	R	T	O	U	C	H	E	R	I	E
3	U	L		O	D		L	I	S	A		L
4		T	E		E	V		E		S	O	U
5	H	I	S	T	R	I	O	N		S	U	S
6		M	R				R		C	E		
7	E	B	O	R			S	E	L	B	U	O
8	P	A	T	R	I	C	I	A		X		I
9	I	N				O	R	L		S		R
10		Q		U			I	L	L	Y	R	I
11	R	U	A	B			B	E	G	A	I	E
12	P	E	T	S			E	S		P	O	N

HORIZONTALEMENT

1. Espoir ; c.v.
2. Cartoucherie.
3. Ul (*Lulu*) ; OD (DO) ; (Mona) Lisa.
4. T(abor) E(gervari) ; Ev(e) ; sou.
5. Histriion ; sus.
6. M(ax) R(einhardt) ; Ce(*soir on improvise*).
7. Ebor (robe) ; selbuor (roubles).
8. Patricia.
9. In ; O.R.L. (oto-rhino-laryngologiste) ; R(omain) R(olland).
10. Illyrie.
11. Ruab (Harry Baur) ; bégaie.
12. Puts ; es (*T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?*) ; pont.

VERTICALEMENT

1. Écu ; épi(que) ; R(ichard) P(eduzzi).
2. Saltimbanque.
3. P(ublic) r(elation) ; esrot (torse) ; A(rmand) T(remblay).
4. Oto ; R(eynald) R(obinson) ; Ubs.
5. Ioder ; Io.
6. Ru ; VI ; Scribe.
7. C(arole) L(aure) ; oreilles.
8. Chien ; la (*Cantatrice chauve*) ; L(ionel) G(roulx).
9. Es ; C(hristian) B(érard) ; syap (pays).
10. Crasseux (*les Crasseux*) ; Rio.
11. Vi ; ou ; rien.
12. Élus ; rire.

Bernard Dort (1929-1994)

Un essayiste hors du commun, doublé d'un grand pédagogue, vient de nous quitter. Bernard Dort est en effet mort du sida le 5 mai dernier à Paris, à l'âge de soixante-cinq ans. Ce n'est pas sans grande émotion que j'écris ces quelques mots à l'intention de ceux et celles qui, au Québec, l'ont connu et aimé, de ceux et celles, très nombreux, qui ont lu l'un ou l'autre de ses ouvrages consacrés au théâtre contemporain, à commencer par *Lecture de Brecht*, un essai paru au Seuil en 1960, et devenu rapidement un classique.

Fidèle à une vision dialogique du théâtre et de la société — l'un éclairant l'autre, et réciproquement —, Bernard Dort aura été animé du souci constant de repérer les traces de « la représentation émancipée », titre dont il avait d'ailleurs coiffé son dernier recueil d'essais, publié chez Actes Sud en 1988. Au contact du théâtre de Brecht — un choc qu'il enregistre dans les années cinquante, lors du passage à Paris du Berliner Ensemble —, l'intellectuel français ne reniera jamais son attachement à la démarche dialectique de l'auteur de *la Vie de Galilée*, ce véritable *work in progress* auquel il allait d'ailleurs consacrer sa thèse de doctorat en 1971.

Mais Bernard Dort a fait plus et mieux que transmettre à un large auditoire francophone les préoccupations nées d'une fréquentation assidue de l'œuvre brechtienne — en évitant toujours le jargon pseudo-scientifique qui afflige tant d'études théâtrales. Observateur et analyste incisif du théâtre européen, de Vilar à Mnouchkine, de Strehler à Grüber, de Dario Fo à Vitez,

l'auteur de *Théâtre public* (Seuil, 1967), *Théâtre réel* (Seuil, 1971) et *Théâtre en jeu* (Seuil, 1979) a donné à lire dans leur singularité les expériences scéniques et les écritures dramatiques les plus diverses. Parmi tant d'autres textes, son étude sur la dramaturgie de Jean Genet constitue un exemple de synthèse et d'acuité critique qu'on souhaiterait être plus répandues...

Pour qui a eu le privilège — ce fut mon cas en 1977-1978 — de suivre les cours donnés par Bernard Dort à l'Institut d'études théâtrales de Paris III, il faudrait encore parler de sa vaste érudition, de la finesse et de la clarté de son enseignement, du plaisir évident qu'il prenait à partager son immense savoir. Pour ma part, j'en garde un souvenir très vivace, marqué au coin de la rigueur et du questionnement incessant. Reconnaissons ici également que sa présence « intervenante » au sein du collectif



Photo : Silvio Torrubbia.

de la revue *Travail théâtral*, à partir de 1970 jusqu'en 1979, a servi d'aiguillon à des critiques québécois qui ont bientôt regroupé leurs forces pour fonder les Cahiers de théâtre *Jeu* en 1976 — initiative qui avait alors réjoui, j'en suis témoin, cet infatigable animateur qui n'a eu de cesse de collaborer à de nombreux périodiques théâtraux tout au long de ses quarante ans de carrière¹.

Sa pratique d'exégète fut une invitation constante à récuser « l'illusion d'une théâtralité qui se suffirait à elle-même. Car l'affirmation du théâtre comme théâtre ne me paraît digne d'intérêt que si elle reconnaît en même temps l'existence d'un monde, d'une société où le théâtre trouve sa fonction² ». Conscient de l'« entreprise désespérée » qu'est l'acte d'écrire sur le théâtre, Bernard Dort a néanmoins assumé avec un égal bonheur les responsabilités d'un témoin capable de prendre ses distances et les passions d'un spectateur intéressé à débusquer dans la production scénique « le jeu du sens ». Il nous laisse ainsi en héritage un important corpus de textes qui font que sa voix continuera d'accompagner les praticiens et les critiques — il n'aimait pas le mot « théoricien » — pour qui le théâtre est un espace ouvert où se répondent le plaisir, voire la jouissance, et la pensée.

Gilbert David

1. Bernard Dort m'avait accordé une entrevue, en 1978, qui a été publiée dans *Jeu* 11, printemps 1979, sous le titre « Brecht, mort ou vif? », p. 39-60.

2. « Avant-propos » à *la Représentation émancipée*, Arles, Actes Sud, coll. « le Temps du Théâtre », 1988, p. 18.

Où trouver *Jeu* en France ?

Librairie Bonaparte

31, rue Bonaparte, 75006 Paris

Librairie le Coupe-papier

14, rue de l'Odéon, 75006 Paris

Librairie théâtrale

3, rue Marivaux, 75002 Paris

The Abbey Book Shop

29, rue de la Parcheminerie, 75005 Paris

Librairie Dialogue - La fontaine

128, rue Colbert, F-59800 Lille

Librairie du Monde Entier

204, rue François-Perrin, 87000 Limoges

Diane Miljours :

Tél. : 45.51.35.73

Où trouver *Jeu* en Belgique ?

Éditions Lansman

Promotion Théâtre

63, rue Royale, B-7141 Carnières

Tél. : 064.44.75.11